

PROLOGUE

24 décembre 1941

Pourquoi lui avait-il donné un dessin ? D'ailleurs, pourquoi lui avait-il offert un cadeau ? Et pourquoi était-il là ? D'après son emploi du temps, il devait rester encore au moins une semaine sur le front est.

Magda n'arrivait pas à se concentrer – elle avait des listes plein la tête. Elle avait été tellement prudente : elle avait remis à leur place chaque lettre et document que son absence lui avait permis de passer en revue, alors qu'elle ne s'attendait pas à son retour. Elle était méthodique, elle n'était jamais négligente. Elle ne présuma jamais qu'elle était hors de danger. Alors, pourquoi son cœur battait-il à toute vitesse ?

Une toux soudaine – un léger bruit sec qu'elle savait être un signe – la fit sortir de ses pensées. Walther. Magda capta son regard, et le léger signe de tête signifiait *parez-vous de votre plus beau sourire, relevez les épaules*.

Une seconde plus tard, elle s'aperçut qu'Elsa avait été alertée elle aussi et avait suivi le regard de son père, son visage faisant volte-face lorsqu'elle vit là où il avait atterri. Elsa était un faucon, des yeux partout, surtout s'agissant de Magda. Magda était consciente

qu'elle devait devenir amie avec elle ; le problème c'était comment.

« Fräulein Aderbach, regardez l'appareil et ne bougez plus ! »

Magda prêta toute son attention au photographe et esquissa son plus beau sourire. Ce n'est qu'après qu'il eut terminé de positionner et repositionner ses sujets qu'elle réussit enfin à contempler un peu plus le dessin. C'était le croquis à l'encre d'une maison, avec une adresse et son nom incrustés sur une volute dorée dans le coin supérieur. Elle n'avait aucune idée de ce que cela signifiait ; ni pourquoi les hommes à sa droite et à sa gauche tenaient des dessins similaires. Son patron – le *Reichsführer-SS* Heinrich Himmler – avait distribué ses cadeaux à elle et aux autres sans explication.

Magda se força à se concentrer alors qu'Himmler se remit à parler, ne laissant aucun doute sur sa réputation de bavard. La première partie de son discours s'était éternisée pendant une heure ; la seconde pourrait facilement durer autant. Les cérémonies spéciales qu'Himmler avait concoctées afin d'honorer ses SS bien-aimés s'éternisaient selon des horaires connus de lui seul, et suivaient des rituels dont la genèse venait selon lui de l'ère des chevaliers et quêtes dont le passé héroïque de l'Allemagne regorgeait. Magda ne savait pas si la célébration de Yuletide de ce soir – Himmler avait interdit à sa « famille » de l'appeler *Noël* – était historique ou non, mais c'était certainement macabre.

La villa d'Himmler sur Hagenstraße à Grunewald – un faubourg aisé de Berlin situé en lisière de forêts épaisses d'où il tient son nom – avait toujours frappé Magda par son apparence beaucoup plus froide que

ne le laissait paraître son extérieur élégant. Ce soir-là, elle était particulièrement austère. Himmler avait ôté le nom de cette période festive et tous les attributs qui allaient avec. Il n’y avait pas de sapin ni de boules qui faisaient plier ses branches, pas de pain d’épices qui parfumait la maison, pas de chants de Noël. Himmler avait intimé l’ordre à ses invités d’entrer en silence dans la salle de réception au parquet de bois. Il les avait plantés là dans l’obscurité si totale que Magda pouvait à peine apercevoir sa propre main. Alors que son entrée théâtrale bien orchestrée débutait – par un coup de gong dont le beuglement bruyant retentit dans son corps –, la tension dans la pièce se fit palpable.

Lorsque le gong s’atténa, un candélabre prit vie, ses flammes accueillies par les murmures de voix trop basses pour que Magda comprenne ce qui était dit. Lors d’un second retentissement, d’autres bougies s’allumèrent. Cette fois-ci, le chuchotement laissa place à des mots audibles, ce que Magda regretta immédiatement.

Laissez briller sa lumière et la nôtre. Laissez briller sa lumière et la nôtre.

La mélopée qui sourdait de l’ombre et pénétrait dans la pièce était murmurée sans relâche. La troisième fournée de chandeliers fit son entrée, et Magda les vit enfin. Les hommes dans leurs uniformes SS noirs qui apparaissaient comme des spectres, psalmodiaient en chœur, leurs femmes et enfants entonnant instantanément le refrain. Il y eut alors tellement de bougies allumées que la pièce s’illumina d’un or terne, et certains des invités enlevèrent discrètement leurs pardessus. Magda, au contraire, était frigorifiée. Elle avait tenté de filer en douce lorsqu’Himmler avait prié dix de ses

« serviteurs les plus loyaux et appréciés » de s'avancer et avait inclus son nom parmi les élus.

Walther toussa à nouveau. Magda se reconcentra. Himmler parlait encore d'une voix monotone et monocorde dont ses laquais disaient qu'elle était mélodique.

— Ces maisons dont vous détenez à présent les croquis sont vos nouvelles maisons. Chérissez-les : elles symbolisent ce que sera bientôt ce pays. Chacune d'entre elles a appartenu jadis à un Juif. Chacune d'entre elles est purifiée par leur absence. Ces rues ne sont plus souillées à présent ; ce magnifique coin de Berlin nous est revenu. Tout comme l'Allemagne nous reviendra, ville après ville, champ après champ, alors que notre lumière – la lumière du Führer – brille dans nos cœurs, et dans nos mains.

Il s'arrêta. Il y eut une pause très brève puis les applaudissements retentirent, conduits, ce à quoi Magda s'attendait, par Walther.

Himmler s'inclina et s'avança, son rictus avide à souhait rivé sur ses « chanceux fidèles ».

Je dois le remercier. Je dois le porter aux nues ou il m'en tiendra rigueur et ce sera fini pour moi.

Magda savait ce qu'elle devait faire, mais son cerveau s'était pétrifié en entendant *purifiée* et *souillées* et, lorsqu'elle ouvrit sa bouche, celle-ci refusa de coopérer.

— Je ne peux pas accepter. Il m'est impossible...

— Croyez en ma bonne étoile.

Walther était à ses côtés, sa main appuyée sur son épaule. Magda savait qu'il cherchait à la calmer, bien qu'elle eût davantage le sentiment de se faire maintenir à sa place.

—Et, étant donné que vous étiez ma secrétaire avant d’être celle du *Reichsführer*, je me joins à vos remerciements. Cela est un honneur pour nous deux, vous en conviendrez n’est-ce pas, ma chère Magda ?

Elle réussit à trouver les mots justes. Himmler se délecta de sa réaction positive et se hâta afin de savourer la prochaine.

Magda était statufiée.

—Il vous fait confiance. En voici la preuve. Vous avez réussi, Magda ; vous êtes là où vous devez être. Vous devriez être fière.

Les mots susurrés de Walther alors qu’il détourna son regard d’Himmler la bouleversèrent autant que sa main l’avait rassurée.

Fière ?

Magda scruta la salle alors que les invités se mélangeaient, et que leurs boucles d’oreilles en diamant et leurs épaulettes argentées scintillaient. Elle savait que Walther avait raison – qu’elle avait bien fait son travail et convaincu Himmler qu’elle était loyale – mais que le résultat de cela était insoutenable. Les femmes discrètes et fardées qui passaient de la pommade à leurs maris en uniforme la dégoutaient. Le parfum de la victoire qu’ils portaient lui donna la nausée.

Nous avons tellement bien joué notre rôle qu’ils croient que nous sommes comme eux.

Les larmes qu’elle n’osa pas verser brûlaient ses paupières.

Et si personne ne croit plus jamais que nous ne le sommes pas ?